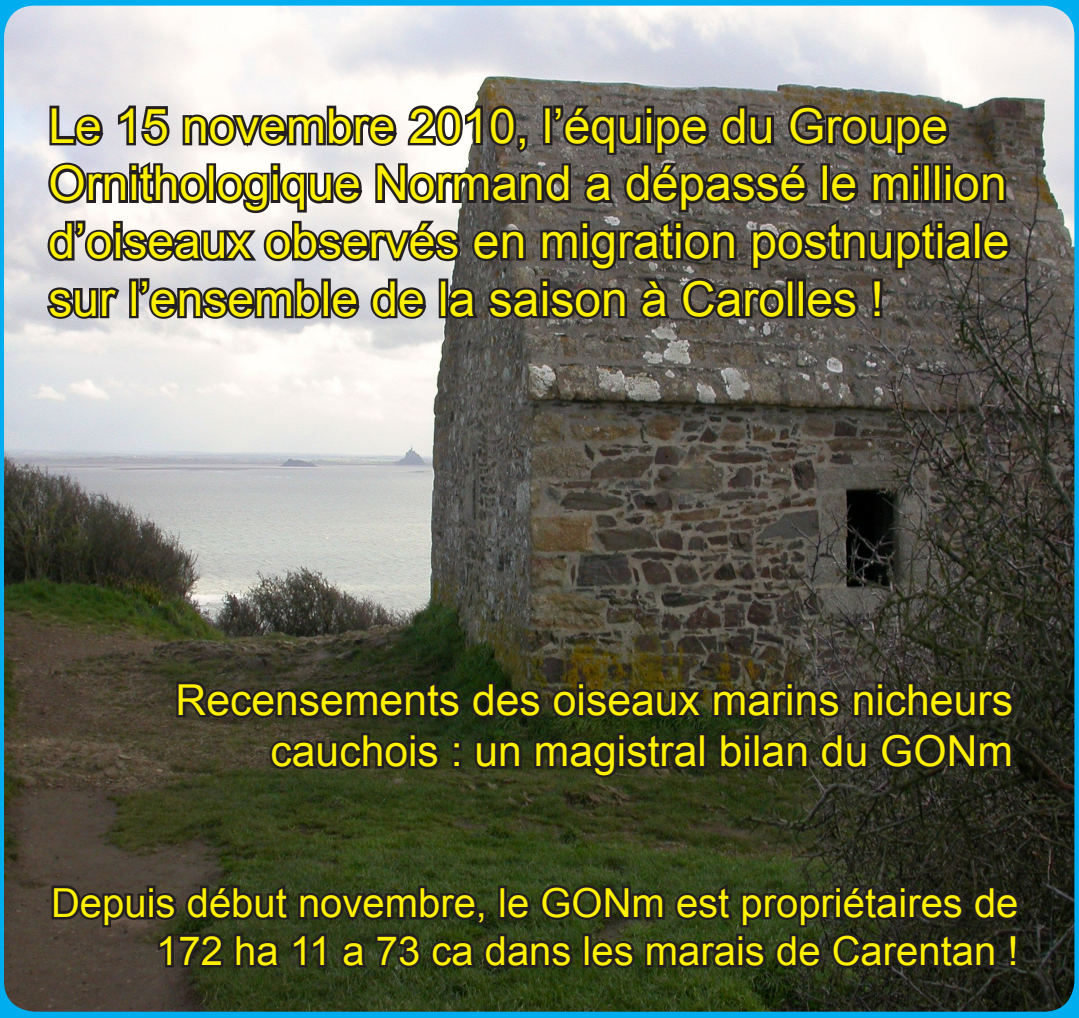
# Le Petit Cormoran

Bulletin de liaison des membres du
**G**roupe **O**rnithologique **N**or**m**and

N°183 Janvier-Février 2011



## Le 15 novembre 2010, l'équipe du Groupe Ornithologique Normand a dépassé le million d'oiseaux observés en migration postnuptiale sur l'ensemble de la saison à Carolles !

## Recensements des oiseaux marins nicheurs cauchois : un magistral bilan du GONm

## Depuis début novembre, le GONm est propriétaires de 172 ha 11 a 73 ca dans les marais de Carentan !

*Journal gratuit sans publicité*

# Vie de l'association


**Groupe Ornithologique Normand**

Association reconnue d'utilité publique

181 rue d'Auge
14000 CAEN
FRANCE

02 31 43 52 56
02 31 93 27 07

gonm@wanadoo.fr

http://www.gonm.org
http://forum.gonm.org



Le prochain Petit Cormoran paraîtra à la fin du mois de février 2011, les textes devront nous parvenir avant le 10 février 2011.

Responsable de la publication : **Gérard DEBOUT**
Maquette & mise en page : **Guillaume DEBOUT**
**<http://www.lasauceauxarts.org>**

Photographies et dessins :
Couverture : Sébastien Provost
Pages 4 et 5 : Jean Collette
Pages 7 et 8 : Xavier Corteel
Pages 16 et 17 : Anne-Marie Lepetit
Pages 17 et 18 : Baptiste Regnery



Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants-droit, ayants-cause, est illicite aux termes de la loi du 11 mars 1957 qui n'autorise que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.


## À inscrire sur vos agendas

**Janvier :**

- jusqu'au 15/01 : Tendances

**Mi janvier :**

- Wetlands international et Dortoirs de cormorans

**Février – Mars :**

- à partir du 15/02 et jusqu'au 15/03 Tendances
- Dernier week-end de février : oiseaux échoués

---

### *Rappel*

*Le Petit Cormoran est un bulletin de liaison qui paraît tous les deux mois. Il permet d'apporter aux adhérents du GONm un très grand nombre d'informations sur la vie de l'association et sur les oiseaux. Il est désormais mis en ligne et est consultable sur votre ordinateur.*
*http://www.gonm.org/telechargements/*
*Pour profiter d'informations de base sur la vie de l'association, il existe un site Internet entièrement renouvelé depuis un an, très vivant où tous les adhérents auront à découvrir. Nous vous engageons vivement à vous y connecter : http://www.gonm.org*
*Pour des informations constamment actualisées, il existe un forum : http://forum.gonm.org/*
*Vous y découvrirez en direct les dernières informations, les observations ornithologiques classées par site, etc.*
*Merci aux auteurs, illustrateurs, correcteurs, metteur en page, metteurs en enveloppes, … pour la confection et l'envoi de ce PC.*

---

### *Vente de l'atlas des oiseaux nicheurs de Normandie*

Il est possible d'acheter le « Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Normandie » au GONm. Vous pouvez aider à sa diffusion en le proposant à la vente aux libraires selon la grille des tarifs suivante.
Tarifs accordés aux libraires pour des exemplaires déposés chez le revendeur

- 1 atlas acheté : 18 € (prix normal de vente 25 €, soit 7 € de bénéfice pour le libraire)
- De 2 à 5 atlas achetés : 16 € l'unité (soit un bénéfice de 9 €)
- Plus de 5 atlas achetés : 14 € l'unité (soit 11 € de bénéfice)

Ces tarifs s'entendent pour un dépôt par vous, sans frais d'envoi. Si vous êtes partants, il faut contacter le GONm, voir comment peut se faire le transport des atlas sans frais, vous les déposez au libraire avec une facture émise par le GONm et vous avez aidé l'association à diffuser l'atlas et à mieux faire connaître les oiseaux de Normandie.

---

## Adhérer, réadhérer

Le GONm a besoin d'adhérents : vous trouverez, joint à ce PC, un bulletin de réadhésion : retournez-le au plus vite : L'adhésion à une association ne semble plus être dans l'air du temps autant qu'avant et le GONm perd des adhérents, chaque année il y en a un peu moins. **Un peu** certes, mais c'est quand même **moins** et c'est grave.
Nous comptons sur vous pour réadhérer et pour faire adhérer.

Le GONm est une vraie association de personnes qui adhèrent à un projet : connaître et protéger les oiseaux sauvages de Normandie.

Si la disparition des zones humides, le déclin des oiseaux marins, la régression de l'alouette des champs dans les marais vous concerne, c'est au GONm qu'il faut adhérer.

Si vous vous réjouissez de la réimplantation des butors dans les marais de Carentan, de la nidification du blongios nain dans l'Eure, à la réserve GONm de la Grande Noé, s'il y a des ZPS en Normandie que la France s'est engagée à protéger : c'est au GONm qu'on le doit, c'est à ses adhérents, c'est à vous.

Je ne peux que vous engagez à vous engager ! c'est par cet engagement que nous pourrons tous passer une excellente nouvelle année 2011.

Merci de votre contribution, je vous souhaite de passer un bon Noël et vous adresse mes meilleurs vœux.

Gérard Debout

---

## Troisième rencontre annuelle de la mission migration

→ MIGRACTION.NET

Notez dans vos agendas les dates de la prochaine rencontre annuelle de la Mission Migration : du 28 au 30 janvier 2011. Nous espérons vous y rencontrer nombreux. Le préprogramme et la fiche d'inscription seront bientôt diffusés.
Organisateurs : Groupe Ornithologique Normand (GONm) – LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux)
Les 28, 29, 30 janvier 2010 à Carolles, Manche
Lieu : la Villa Eole, 50740 Carolles (50 lits, deux nuits possibles)
Accès : Situé dans la Manche au sud de Granville, la villa Eole que nous avons réservée bénéficie d'une excellente desserte (Train : ligne Paris Montparnasse – Granville en 3 heures. Véhicule : autoroute A 84 qui relie Rennes à Caen).
Participation : 40 € tout compris. Ce montant fixe quel que soit le temps de présence inclue l'hébergement, les repas et l'inscription.
Pour les repas : Chacun prévoit son repas pour le vendredi soir 28 janvier et un partage de spécialités régionales pour le samedi soir. Le GONm prévoit le petit déjeuner le samedi et le dimanche matin, un buffet Bio le samedi midi ainsi que des sacs pique-nique pour le dimanche midi.
Inscription : L'inscription nécessite l'envoi d'un chèque de 40 € à l'ordre du GONm. Adresse : Maison de l'Oiseau Migrateur (MOM), 33 bis rue de la poste, 50740 Carolles.
A bientôt,

Gunter De Smet
pour la Mission Migration

---

## Sites de nid des hirondelles

L'hirondelle de cheminée rebaptisée maintenant « hirondelle rustique » est passée de nos conduits de fumée aux poutres d'étables pour fixer son nid de boue. N'appréciant pas du tout les nouvelles stabulations des fermes modernes, elle devra peut-être trouver de nouvelles habitudes quand les derniers bâtiments agricoles à l'ancienne auront tous disparu ?… Faudra-t-il encore changer son nom : hirondelle de garage ? L'affaire se complique : l'hirondelle de fenêtre commence depuis une trentaine d'années à squatter le nid des hirondelles rustiques, même dans les étables et les écuries. Celle-ci devient plutôt « hirondelle de fenêtre rustique »…

Cet été (août 2010), j'ai observé inversement une « hirondelle rustique de fenêtre », (soit traduit au passé, une « hirondelle de cheminée de fenêtre » !) : au carrefour du Repas, sur la route Granville-Villedieu (Manche), une hirondelle rustique nourrit dans un nid construit au premier étage à l'extérieur d'une fenêtre, posé au-dessus des volets pas complètement fermés.

Autre cas, en juin 2008, à Tirepied/50, une nichée d'hirondelles de fenêtre tout juste volante innove : le nid se décolle de l'angle de la fenêtre à l'étage, je cherche des indices au sol, suspectant un mauvais coup du chat. En fait, les oiseaux sont réfugiés dans la cavité d'une pièce de bois sous le toit, 1,5 mètre plus haut, dans une anfractuosité résultant des échanges de coups de feu de la guerre ! L' « hirondelle de fenêtre du cache-moineau » existe donc : elle est cavernicole…

Jean Collette

Nid d'hirondelle rustique «de fenêtre»

Nid d'hirondelle de fenêtre décollé et cavité supérieure

Les jeunes réfugiés au-dessus du nid dans la cavité

---

## Falco tinnunculus : pas si sauvage que ça

Pour avoir vu sur le Net que l'expérience peut réussir, je me suis lancé dans l'aventure d'un nichoir pour faucon crécerelle sur le mur même de ma maison.
Mon témoignage de référence indiquait une hauteur de pose minimale de huit mètres au-dessus du sol, et c'est exactement l'altitude à laquelle s'élève la faîtière de mon pavillon, planté en pleine campagne. D'autres sites recommandent une hauteur minimale de cinq mètres.
La boîte, de type « semi ouverte » doit être construite en bois non traité de 25mm minimum d'épaisseur. Pour ma part, j'ai utilisé du sapin de 27mm, commercialisé couramment sous l'appellation « bois de coffrage ». Pour les dimensions et la forme de l'ouvrage, je me suis inspiré de celles trouvées sur le Net (approximativement 500 x 400 x 400 mm). Je n'ai par contre, à l'inverse de certaines recommandations, mis aucun matériau à l'intérieur.
La localisation de mon nichoir a contribué fortement, il me semble, à son succès. Exposée à l'Est, l'ouverture de l'habitacle offre une position dominante sur la plaine agricole environnante, tout en étant proche (10 à 20 mètres) de quelques arbres à grand développement, appréciés par mon couple de locataires pour ses ébats conjugaux et, par la suite, pour les relais de nourrissage. Par ailleurs, le débord du toit ajoute efficacement à la protection contre les fortes pluies et complique l'approche d'éventuels prédateurs.
Les trois premières années, mon logement n'a pas été occupé à usage de nurserie, mais j'y ai vu à plusieurs

reprises un faucon crécerelle, mâle ou femelle, qui l'utilisait comme simple perchoir, y compris en dehors de la saison de nidification. Il n'était pas rare de trouver des pelotes de réjection à l'aplomb de la boîte. Sans doute a-t-elle aussi servi de reposoir pour la nuit.
En 2008 un couple s'est approprié le site : stations prolongées de l'un ou l'autre partenaire dans son nid artificiel, accouplements répétés, cris et vols spectaculaires dans l'aire de nidification, puis occupation continue du nichoir par la femelle. Une première couvaison a connu une mauvaise fortune, des œufs cassés au sol m'en ont apporté la preuve. Mes invités continuaient pourtant de tenir le nid et je pense qu'ils ont recommencé une ponte de substitution puisque la couvaison s'est prolongée bien au-delà des quatre semaines d'incubation de l'espèce. Il m'a fallu attendre fin juillet pour voir apparaître à la fenêtre de leur cabane perchée une première tête, puis deux, puis trois, puis quatre. De la boule de duvet au jeune à l'envol, la métamorphose a été spectaculaire et rapide. Les départs du nid se sont échelonnés du 13 au 25 août.
En 2009, j'ai pu observer de fréquentes occupations de mon nichoir par des faucons, mais pas de nidification.
Nouveau succès, par contre, en 2010 pour six jeunes cette fois, tous envolés dans les derniers jours de juin par une météo particulièrement propice.
Au début de l'occupation de la boîte, j'ai imposé à toute la famille quelques précautions pour ne pas déranger les nicheurs, interdisant la partie du jardin d'où ils pouvaient nous voir.
Très vite, je me suis aperçu que notre présence ne les gênait pas. Bien que toujours sur leurs gardes, ils avaient admis notre cohabitation au point que nous avons pu assister à des nourrissages depuis des fauteuils de jardin placés dans un rayon de quelques mètres autour du nid.
Expérience concluante, donc, qui profite d'abord à l'espèce, protégée, comme tous les rapaces aujourd'hui. La notion de « nuisibles » n'a plus cours et ce n'est que justice.
Nous, moi et mes proches, ne pouvons également que nous féliciter de cette réussite. Elle a nous a offert de longues heures d'observation et permis de découvrir en temps réel les prodiges de comportement de nos petits faucons : parades, relais sur le nid, passages de proies, nourrissages, envol et émancipation des jeunes autour de la maison. Un vrai spectacle en direct des merveilles de la Nature, plus enthousiasmant encore qu'un reportage télévisé.
J'invite donc tous les amoureux de la dite Nature, quand l'environnement s'y prête, à tenter l'expérience avec les précautions qui s'imposent pour ne pas la conduire à l'échec.

Xavier Corteel

## Recensement des dortoirs de cormorans : décembre 2010 et janvier 2011

L'enquête normande, organisée chaque année depuis 1990, a pour but de recenser les grands cormorans en décembre, au crépuscule, au dortoir. Cela prend à peine deux heures un soir calme, sans vent et sans pluie.
De plus, conformément au rythme de recensement bisannuel adopté en 1996, le prochain recensement national des grands cormorans hivernants aura lieu, avec le recensement exhaustif de tous les dortoirs nocturnes connus, le 15 janvier 2011 ou les jours les plus proches (recensement à la tombée de la nuit ou à l'aube)
Le recensement est organisé au sein du réseau qui s'est patiemment mis en place depuis 1983
Il y a deux comptages à effectuer cet hiver :
Un en décembre 2010 à la date qui vous convient
Un en janvier 2011 à une date la plus proche possible du 15 janvier.
Compte tenu du très faible nombre d'offre de participation, je relance cet appel !

Gérard Debout
gerard.debout@ orange.fr

---

## Enquête oiseaux d'eau en janvier 2011

Le prochain RDV de cette enquête aura lieu le dimanche 16/01/2011. Pour ceux qui doivent prendre en compte la marée, le week-end précédent sera plus favorable. Merci de prendre contact avec les coordinateurs départementaux dès le mois de décembre afin que nous nous organisions au mieux.

- Calvados : Robin Rundle // robinrundle@free.fr // 02 31 97 06 46
- Eure : Christian Gérard // botaurus1@aol.com // 02 32 35 48 86
- Manche : Bruno Chevalier // bruno-chevalier@neuf.fr // 02 33 50 01 93
- Orne : Stéphane Lecocq // ste.lecocq@wanadoo.fr // 02 33 96 15 78
- Seine-Maritime : Fabrice Gallien // fabrice.gallien@wanadoo.fr // 02 31 43 52 56

Bruno Chevalier

---

## Grand Comptage des Oiseaux de Jardin, huitième Année

Et voilà, la fin de l'année s'approche et, comme tous les ans, je vous encourage à participer au Grand Comptage des Oiseaux de Jardin le dernier week-end de janvier. J'écris cette note à la même date qu'en 2010, et déjà nous avons eu une semaine très froide avec beaucoup de neige. Les oiseaux sont arrivés nombreux avec des canards et des limicoles (exposés aux tirs des chasseurs qui profitent de leur faiblesse), poussés vers la Normandie par le froid. Les plus petits oiseaux dans votre jardin ne courent pas les mêmes risques, mais peuvent mourir du froid et du manque de nourriture en hiver. Ils sont nombreux à la recherche de nourriture et profitent aussi des jardins où ils trouvent des haies et des buissons qui les protègent des basses températures.
Avez-vous déjà commencé à mettre de la nourriture pour les oiseaux chez vous ? Les graines mélangées qu'on trouve dans les magasins sont appréciées, surtout par les moineaux, les

verdiers et les pinsons. Et les graines de tournesol sont rapidement mangées, comme les boules de graisse. Les chardonnerets apprennent vite quels sont les jardins avec des graines de nigelle, ces petites graines noires qu'on peut maintenant acheter en France. Attention, il faut une mangeoire spécialement adaptée, ou vous pouvez en faire une en adaptant une bouteille en plastique, percée de très petits trous. Il faut aussi mettre de l'eau, en la changeant tous les jours. Il est conseillé de nettoyer régulièrement les mangeoires, et de les déplacer pour réduire les risques de contagion ; les verdiers y sont très susceptibles et se transmettent les infections entre eux.

En 2010, Il y avait une petite baisse dans le nombre de mésanges chez vous, mais j'ai l'impression qu'il y en a beaucoup cette année. Votre comptage va nous aider à savoir si elles ont retrouvé leur effectif de 2009. On peut supposer que, vu le froid précoce de cet hiver, il y aura beaucoup d'oiseaux descendus du nord de l'Europe, des grives mauvis et litorne, mésanges noires, tarins des aulnes, gros-becs, même des jaseurs boréaux, dont beaucoup sont déjà arrivés dans l'est de l'Angleterre.
Installez-vous confortablement alors, avec une bonne vue sur la pelouse, les buissons et les arbres, et sur les mangeoires que vous aurez déjà installées. Pendant une heure seulement, soit le samedi, soit le dimanche, vous comptez tous les oiseaux, en notant le nombre maximum de chaque espèce observée, et vous copiez ce chiffre sur le formulaire fourni dans ce Petit Cormoran. Attention aux espèces où les mâles et les femelles sont différents, les merles, les moineaux et les pinsons par exemple. Vous pouvez être plusieurs à compter, mais attention à ne retenir que le nombre maximum par espèce. Ne comptez pas ceux qui volent au-dessus du jardin, mais l'épervier qui chasse son déjeuner bien chez vous, vous le notez. Ensuite vous envoyez le formulaire au GONm. Si vous préférez, vous pouvez télécharger le formulaire sur le site web du GONm :
http://www.gonm.org/telechargements/doc_download/51-grand-comptage-des-oiseaux-de-jardin-formulaire
l'imprimer et nous envoyer vos résultats sur la copie papier, ou bien vous enregistrez une copie sur votre ordinateur, vous la remplissez et la sauvegardez. Ensuite vous envoyez un email au GONm avec votre copie du formulaire en fichier joint.
Vous étiez 694 à y participer en 2010. Est-ce que nous pouvons dépasser les 700 en 2011 ?
Notez donc tout de suite ce comptage sur votre nouveau calendrier, le week-end des 29 et 30 janvier, samedi ou dimanche comme vous préférez, cela ne vous prendra qu'une heure ! Si vous ne l'avez jamais fait, alors, pourquoi ne pas essayer ? J'attends vos données !

Robin Rundle

---

## Bilan du 38ème recensement des oiseaux échoués sur le littoral normand. Et … appel à participation pour le recensement des oiseaux échoués les 26 et 27 février 2011

Le dernier week-end de février 2010, nous étions une bonne centaine de courageux à prospecter 271 km (un peu moins de la moitié du linéaire côtier normand) de sable, de galets et de

rochers à la recherche d'éventuels cadavres et traces de pollution. Au total, ce sont 128 oiseaux morts qui ont été découverts et parmi eux, seulement trois étaient visiblement mazoutés. Quelques boulettes de mazout ont été relevées sur 16 km de littoral, ainsi que des boulettes de paraffine sur 5 km. Le taux d'échouage 2010 - nombre d'oiseaux morts par kilomètre de côte prospecté - de 0,47, est l'un des plus faibles rencontrés depuis le début de l'enquête. 16 secteurs prospectés, totalisant 74 km de littoral, n'ont pas fourni le moindre cadavre. Comme il est coutume de le répéter depuis quelques années déjà, une tendance à la diminution des échouages est largement avérée. Cette année, les oiseaux marins pélagiques -plongeons, alcidés, sulidés, procellaridés… - ne représentent que 20 % des échouages (29 % en 2009, 20 % en 2008) tandis qu'ils comptaient pour 62 % des échouages pour la période de 1972 à 2007. La proportion d'oiseaux mazoutés (2,3 %) qui est bien évidemment à mettre en relation avec les groupes d'espèces principalement rencontrés (figure 1) est l'indice le plus faible jamais observé. Cet indice était de 5 % en 2009, tandis que, pour la période de 1972 à 2007, 41 % des cadavres étaient mazoutés.

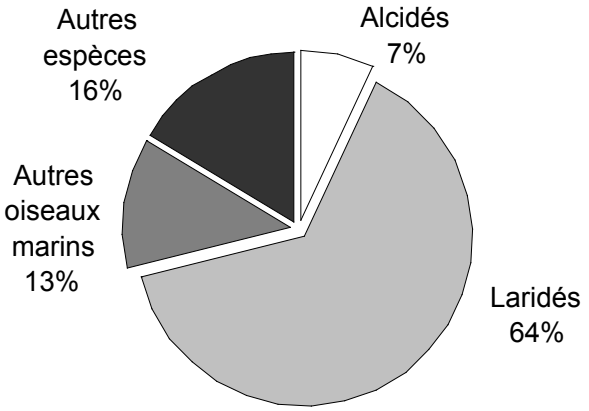



Figure 1 : Répartition des échouages par groupes d'espèces en 2010

Avec 44 cadavres comptabilisés, le goéland argenté est l'espèce échouée la plus commune, suivie par la mouette rieuse avec 21 cadavres. Le littoral normand représente pour ces deux espèces une zone d'hivernage non négligeable. Le goéland argenté étant plus présent sur le Pays de Caux et le Calvados, tandis que la mouette rieuse trouve ces principaux quartiers d'hiver sur la côte ouest du Cotentin.

Comme l'an passé, et contrairement aux dernières années, et sans plus d'explication, le Calvados présente un taux d'échouage légèrement supérieur à celui rencontré dans le département de la Manche (figure 2), tandis que la Seine-Maritime totalise l'indice le plus élevé comme à l'accoutumée. Ces constats sont à mettre en relation avec ce qui a été dit précédemment sur les échouages de laridés.

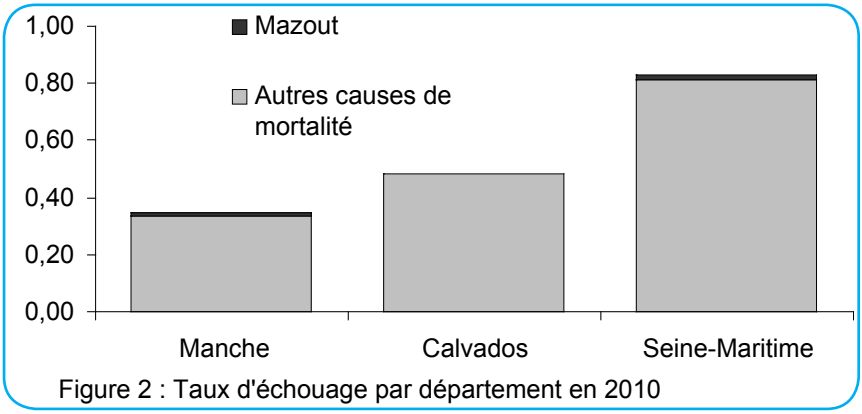



Figure 2 : Taux d'échouage par département en 2010

Cette année encore, vous vous êtes mobilisés en nombre et la couverture des trois départements a été satisfaisante, surtout pour une enquête pas toujours agréable selon les découvertes réalisées et les conditions météorologiques.
Si la situation des oiseaux marins hivernants semble s'améliorer, il y a nécessité de poursuivre cet effort de prospection, sinon comment le savoir !
Un grand merci à tous les participants pour la qualité des informations transmises, en vous rappelant à tous, que cette année encore, les oiseaux comptent sur nous.
Si vous souhaitez participer, réservez une demi-journée (ou plus) de votre week-end des 26 et 27 février, contactez dès à présent vos amis pour cette découverte hivernale du littoral et le coordinateur du département pour lui indiquer quel secteur vous souhaitez prospecter.

- Manche : Jocelyn Desmares // 02 33 21 06 95 // lakiouze@sfr.fr
- Calvados : Didier Desvaux // 02 31 23 61 29 // didierdesvaux@wanadoo.fr
- Seine-Maritime : Gilles Le Guillou // 02 35 51 27 35 // gillesleguillou@wanadoo.fr

Gilles Le Guillou

---

## Relance du réseau EcoQOs : Ecologycal Quality Objectives, OSPAR (Oslo-Paris) commission

Au niveau européen, il a été décidé d'utiliser des indicateurs biologiques révélateurs de la qualité des milieux marins. En ce qui nous concerne directement, le fulmar boréal a été retenu pour la pollution par les plastiques et le guillemot de Troïl pour la pollution par les hydrocarbures.
Dans le Petit Cormoran n° 159 de janvier-février 2007, vous était présenté la volonté de créer au niveau régional un réseau chargé du suivi de la mortalité du fulmar boréal. Le fulmar boréal présente la particularité d'ingérer pour se nourrir des petites proies nageant ou plutôt flottant à la surface de l'eau. Dérivant en mer, d'innombrables petites particules de plastiques issues des activités humaines sont devenues au fil du temps une proie à part entière pour cette espèce. L'ingestion de ces plastiques ne provoque pas systématiquement la mort de l'oiseau, mais peut y contribuer. Les constats faits ces dernières années montrent que plus de 70% des cadavres de fulmars découverts sur nos côtes recèlent au

moins plusieurs particules de plastiques accumulées dans le tube digestif. En mars de la même année, des échouages inhabituels de cette espèce survenaient ; cet événement fut brièvement relaté dans le Petit Cormoran n° 161 de mai-juin 2007. À peine constitué, le petit réseau de bénévoles permettait la récolte de 70 cadavres (un peu plus d'une centaine sur l'année), principalement le long des côtes du Calvados. Sans cadre légal, l'espèce étant intégralement protégée, nous parvenions malgré tout avec l'aide du CHENE (Centre d'Hébergement et d'Etude sur la Nature et l'Environnement) à Allouville-Bellefosse/76 et de l'association les Oiseaux Mazoutés du Cotentin à faire parvenir les estomacs prélevés au spécialiste hollandais Van-Franeker. Les analyses pratiquées confirmaient la présence de débris de plastique dans ces estomacs, parfois en très grande quantité, réduisant considérablement la place disponible pour les aliments.

Le guillemot de Troïl comme nous le savons trop bien, souffre de la pollution par les hydrocarbures. En hiver, cette espèce stationne au large de nos côtes non loin des grands couloirs de circulation maritime commerciale. L'enquête « oiseaux échoués », menée fin février depuis bientôt quarante ans, révèle (voir article dans Le Cormoran n° 63) que au moins 53 % (jusqu'à 80 % pour certaines portion du littoral cauchois) des guillemots sont victimes de cette pollution.

Il est considéré au niveau européen que si seulement 10 % des fulmars trouvés morts présentaient des particules de plastiques dans leurs estomacs et si seulement 10 % des guillemots échoués présentaient des traces d'hydrocarbures, l'objectif de qualité environnemental serait atteint. A la lecture de nos résultats, nous en sommes encore bien loin. A notre niveau, nous ne pouvons qu'être les témoins rapporteurs de ces indicateurs. Mais le poids de ces informations récoltées sur nos côtes est de plus en plus précieux, puisqu'enfin visiblement entendues au-delà du cercle ornithologique.

Au niveau national, sous l'impulsion de l'Agence des Aires Marines Protégées, un réseau national est en train de voir le jour, sous la responsabilité de la LPO Rochefort. Tout naturellement, le GONm a été sollicité pour organiser les opérations de prospection et de collecte des cadavres sur le littoral Normand. Le cadre légal des récoltes et le transport de cadavres restent encore à définir, cependant il est important pour nous d'être opérationnel le plus tôt possible. Si vous vous sentez le courage de prospecter un petit secteur de côte une fois par mois en hiver et n'êtes pas trop rebuté à l'idée de ramasser un cadavre d'oiseau, contactez moi (02 35 51 27 35 / gillesleguillou@wanadoo.fr) je vous expliquerai en détail les modalités techniques et logistiques du réseau. Par avance merci.

Gilles Le Guillou

---

## Enquête Rivières, pour mémoire…

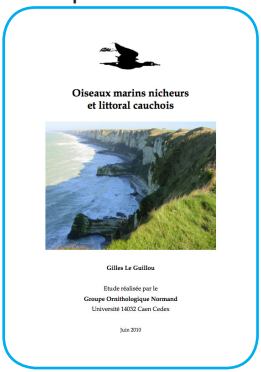
Aux quelques retardataires, je rappelle que les résultats de la première année de l'enquête sont attendus. De même, 2011 va être l'occasion de prospecter de nouveaux tronçons. J'attends vos propositions. Merci d'avance,

Alain Chartier chartiera@wanadoo.fr
téléphone : 02 31 92 53 85

---

## Recensements des oiseaux marins nicheurs cauchois : un magistral bilan du GONm

Depuis plus de trois décennies, le Groupe Ornithologique Normand étudie les oiseaux marins nicheurs des falaises cauchoises. Des dizaines d'adhérents bénévoles ont, lors de sorties de terrain, d'enquêtes coordonnées et d'études fines, accumulé un nombre considérable de données ornithologiques. Cette masse d'information a été la base d'un formidable travail de synthèse réalisé par Gilles Le Guillou dont la connaissance de l'avifaune du littoral de Seine-Maritime est sans égal. Gilles a ainsi synthétisé tous les résultats acquis par le GONm sur les oiseaux nicheurs du littoral cauchois et il nous présente, de façon claire, l'évolution des effectifs reproducteurs qu'il analyse à la lumière des différents facteurs écologiques qui peuvent intervenir dans la biologie des espèces concernées. Cette incontournable synthèse est aujourd'hui librement téléchargeable sur le site Internet du GONm (http://www.gonm.org/telechargements/doc_download/58-oiseaux-marins-nicheurs-et-littoral-cauchois) où je ne peux que vous inviter à vous rendre sans plus tarder car il ne fait aucun doute que ce travail marquera l'histoire de la connaissance ornithologique des falaises cauchoises !




Fabrice Gallien

---

## Migrations à Carolles : un automne 2010 exceptionnel

L'automne de tous les records !

Pour la première fois depuis la découverte des migrations aux falaises de Carolles au milieu des années 1980, nous avons franchi le cap du million d'oiseaux comptés en une saison ! Les précédents records oscillaient autour de 700 000 oiseaux mais cette année, les 807 000 pinsons des arbres ont fait « chauffer » les compteurs. Il faut aussi ajouter 204 000 étourneaux sansonnets, 14 000 pigeons ramiers, 7 300 pipits farlouses, 900 alouettes lulu, plus de 500 accenteurs mouchets (etc…) et de beaux mouvements invasifs inhabituels : presque 12 000 tarins des aulnes, 5 500 pinsons du Nord, près de 5 000 mésanges bleues et 3 000 charbonnières, 1 500 becs-croisés des sapins. Les mangeoires normandes devraient être bien fréquentées cet hiver !

Le million

Entre le 19 août et le 20 novembre 2010, 70 matinées auront été nécessaires pour dépasser ce cap symbolique. Nous étions postés presque tous les matins à côté de la Cabane Vauban, en semaine et le week-end, lorsque les conditions météorologiques favorisaient les migrations. 222 heures de comptage et un bilan final de plus d'un million d'oiseaux comptés (1 090 000!). Plus de 120 espèces différentes ont été observées.

D'autres espèces forestières ont également affiché des effectifs au-dessus des observations annuelles : 1 700 mésanges noires, 280 mésanges à longue queue, 500 roitelets huppés, 18

pics épeiches, 39 sizerins flammés, 59 éperviers d'Europe…
Quelques oiseaux plus rares
On se souviendra longtemps du martinet pâle observé le 31 octobre (seconde mention normande) mais aussi de ces espèces peu communes : 2 pipits de Richard, 1 héron pourpré (1er pour le site), 14 grandes aigrettes (nouveau record), 9 pipits rousselines, 25 bruants ortolans, 34 bruants lapons, 3 merles à plastron, 1 milan royal, 1 bruant des neiges, etc. Au large des falaises, un plongeon imbrin a fait une apparition ainsi qu'un bon millier de puffins des Baléares, effectif qui n'avait pas été vu depuis plus de dix ans.
Carolles : «1er » site de migration en France
Une fois encore, ce travail important du GONm a eu de larges échos à travers la région et la France, Carolles est le site de migration français avec le plus grand nombre d'oiseaux migrateurs comptés en 2010 (merci les pinsons des arbres !). Tous les résultats de l'automne sont visibles sur le site migraction.net :
http://www.migraction.net/index.php?frmSite=12&graph=synthesis&m_id=112&action=list&frmSite=12&year=2010&frmSpecies=0&frmDoy=325&f=1
Merci à l'ensemble des observateurs de passage pour leur aide aux comptages, en particulier Matthieu Beaufils pour son soutien régulier mais aussi Alexandre Corbeau, Didier Guillon, Christian Gloria, Michel Coquelin, James Jean Baptiste et les observateurs du WE de la Saint–Michel.
N'hésitez pas à venir vous former et nous rejoindre en 2011 car nous avons toujours besoin d'aides aux comptages, en particulier en octobre.

Sébastien Provost

---

## Jolie fable à la réserve GONm du Gast/14

Une grande aigrette se promenait nonchalamment sur les bords d'une petite mare, appréciant la solitude, loin de l'agitation des canards et des foulques qui barbotaient bruyamment dans l'étang. C'était une flaque d'eau calme et claire, laissée là par la baisse des eaux. Quand soudain, surgit un martin-pêcheur qui s'installa sans façon sur un vieux tronc planté au milieu de la mare. L'aigrette le prit très mal et commença à manifester une juste indignation devant le sans-gêne du minuscule animal. Ailes déployées, sautillements d'intimidation, la colère montait. Imperturbable, le martin-pêcheur observait son adversaire sans bouger une plume. Les deux oiseaux se faisaient face, à moins d'un mètre l'un de l'autre. La nervosité de l'aigrette contre la froideur du martin-pêcheur; le regard fixé sur l'adversaire attendant de voir qui cèderait le premier.
Devant le flegme du martin-pêcheur, l'aigrette décida soudain de porter l'estocade finale. Claquant du bec, elle bondit, ailes écartées jusqu'au milieu de la mare. Hélas, c'était sans compter la vase et la profondeur de l'eau. Sentant le sol se dérober sous ses pattes, elle recula précipitamment sous l'œil goguenard du martin-pêcheur. La victoire morale commençait à sourire à ce dernier.
N'ayant pu déloger le nain de son tronc d'arbre, la belle décida de changer de politique et fort diplomatiquement s'efforça d'ignorer son rival. Les minutes passaient, l'aigrette recherchait minutieusement un poisson volontaire pour son dîner, sous le regard attentif du martin-pêcheur.
La pluie commençait à tomber et

j'allais me décider à ranger les jumelles lorsque je vis l'aigrette ressortir triomphalement un petit poisson. Elle se retourna pour jeter un coup d'œil à son adversaire. Mal lui en prit car aussitôt le martin-pêcheur démarra, sans hésiter sur une trajectoire calculée au millimètre près, frôla le bec de l'aigrette, lui vola son poisson et fila victorieusement de l'autre côté de l'étang.
C'était un après-midi d'octobre au Gast, dans la réserve du GONm.

Françoise Corbeau

---

## Nettoyage des plages de Tatihou le 6 novembre 2010

32 personnes ont participé au nettoyage des plages et de la vasière dont le médiateur environnement de Tatihou et trois membres du GONm, le plus gros de l'effectif appartenant à l'association Orchis. 2 heures de travail : 6 m3 de déchets récoltés.
Ce sont principalement des déchets dus aux activités des professionnels de la mer qui ont été récupérés : poches et élastiques d'ostréiculteurs, filets et casiers de pêcheurs, fils de pêche d'amateurs, boîtes en polystyrène. Peu de bidons en plastique, de déchets de pique-nique…
Constat : évolution positive du respect de la mer et de la nature en général. Les déchets récoltés sont majoritairement dus aux intempéries plutôt qu'à un non respect de la nature.
Merci à tous.

Anne-Marie Lepetit (Orchis)

---

Briefing avant la collecte

Au niveau de la vasière

Départ pour le nettoyage : répartition des bénévoles : sur la plage, vers la vasière

## Retour sur un chantier nature prometteur à la réserve GONm de Berville-sur-Seine/76

Le chantier nature de Berville-sur-Seine s'est déroulé comme prévu le week-end des 9 et 10 octobre. Ce chantier a rassemblé 15 participants de deux associations : le Groupe Ornithologique Normand et l'association Les Blongios, spécialisée sur les chantiers nature et la gestion des espaces naturels.

En deux jours, l'équipe a rendu plusieurs services à la Réserve de Berville :

Le premier fut l'étrépage et la création d'une berge en pente douce

Le chantier avait pour principal objectif de descendre de niveau (50 - 100 cm) l'îlot de la triple berge située au sud de la Réserve, en face de l'observatoire. Un travail physique mais qui fut surmonté sans difficulté grâce à l'enthousiasme des participants ! Les travaux vont permettre de retrouver des conditions d'humidité favorables aux espèces aquatiques et semi-aquatiques du site, ce qui constitue l'enjeu principal de conservation. En effet, les limicoles et les canards de surface affectionnent cette partie de la réserve, située à proximité de plusieurs hauts-fonds et de trois radeaux artificiels. Par ailleurs, plusieurs espèces végétales d'intérêt patrimonial se développent sur les berges tourbeuses humides de la Réserve, telles que celle réaménagée lors du chantier (par exemple, Samole de Valérand Samolus valerandi, Souchet brun Cyperus fuscus, deux espèces très rares en Haute-Normandie). Afin de mieux connaître les conditions d'installation de ces espèces, plusieurs micro-habitats (dépressions, « marches » tourbeuses) ont volontairement été recréés, afin d'évaluer les hauteurs d'eau les plus favorables à ces espèces.

Création de berge en pente douce au sud de la réserve

L'enlèvement de protections plastiques issues d'anciennes plantations

Des plantations ont été effectuées au début des années 2000 à l'est et au sud de la réserve afin d'offrir une protection visuelle et sonore aux aménagements écologiques du plan d'eau. Le chantier a été l'occasion de retirer un certain nombre résidus des protections plastiques qui persistent au sein de la Réserve.

Enfin, l'arrachage d'Aster lancéolé (*Aster lanceolatus*), espèce invasive.

C'est grâce à la bonne humeur et à la motivation de tous les participants que l'équipe a pu manier pelles, pioches, houes, scies avec autant d'efficacité ! En retour, la réserve nous a offert quelques jolies observations avec notamment, le samedi 9 octobre, le passage de deux grues cendrées (nouvelle espèce pour la réserve !) et d'un courlis cendré.

Le dimanche après-midi fut consacré à une visite des milieux naturels de la réserve… avant un repos bien mérité !

Merci aux organisateurs des deux associations partenaires (Fabrice Gallien, Virginie Radola, Baptiste Regnery pour le GONm et Julien Saison pour les Blongios), à Cemex pour l'autorisation d'accès et le soutien financier de ce chantier, à la DREAL pour la subvention attribuée, et enfin MERCI à tous les participants pour leur précieuse contribution : Thomas Dupont, Hélène Houzet, Charlotte Récapet, Bertrand Couillens, Pierre Chevreau, Morgane Couant, Caroline Rolland, David Adam, Fanny Foucaud, Rémi Henri, Anne-Isabelle Boulon, Christian Gérard, Pauline Blugeon.

Baptiste Regnery, Fabrice Gallien, Virginie Radola